

LES MARQUES DU DISCOURS PEUVENT-ELLE JOUER UN RÔLE DANS LA DIDACTIQUE DE LA LITTÉRATURE?¹

MAY ABOU ZAHRA

(Université du Québec à Montréal, Université Ain Shams)

ABSTRACT: Different approaches examine discourse markers: descriptive and formal approaches (quantitative or qualitative, synchronic or diachronic) connectives and discourse markers. This article presents a study case of discourse markers used in unacceptable way from a grammatical and cohesion point of view in a learning environment. Two questions will be discussed: Are these type of use produce reading difficulty or a communication block for process learning? Are discourse markers which provide cohesion should be considered as deixis or anaphora?

These questions will be articulated in a practical and theoretical perspective. The article provides a practical approach of analysis presented in Abou Zahra May, 2001 within the framework of discourse analysis: cohesion and coherence (Corblin, 1996; Kleiber, 1993; Ménard, 1990; Reboul, 1992 and Patry, 1993; Adam, 1999; Charolles, 1988). In addition, a test results of this approach with an experimental group. The conclusion suggests a line of work that can be extended for a better teaching integration of the discourse markers and text analysis.

KEYWORDS: discourse markers; deixis and anaphora; grammar and enunciation; cohesion and coherence; reading difficulty.

1. Introduction

Cet article fait le point sur la mise en place d'un atelier d'application de grille d'analyse des marques discursives dont l'emploi est non acceptable d'un point de vue grammatical ou d'un point de vue cohésif. Certaines questions seront abordées dans cet exposé tel que: Ces formes d'emploi peuvent-elles poser des «difficultés de lecture» ou un blocage de communication pour les apprenants? Les relations référentielles cohésives se limitent-elles aux emplois anaphoriques ou déictiques?

L'exposé aborde ces questions sous deux angles: l'un méthodologique et l'autre analytique. Nous fournissons d'une part une grille d'analyse mé-

¹ Nous remercions Monsieur Nathan Ménard pour sa lecture minutieuse de notre travail.

thodologique que nous avons proposé dans nos récents travaux (Abou Zahra May, 2001) dans le cadre de la linguistique du texte: cohésion et cohérence (Corblin, 1996; Kleiber, 1993; Ménard, 1990; Reboul, 1992 et Patry, 1993; Adam, 1999; Charolles, 1988). D'autre part les résultats de l'essai de cette méthodologie auprès de groupes expérimental et de contrôle. La conclusion propose des pistes pour reconduire ou prolonger cet atelier en vue d'une meilleure intégration pédagogique de l'analyse des marques du discours.

La contribution des marques du discours et des connecteurs pour l'interprétation pose un nouveau défi, non seulement aux pragmaticiens, mais encore aux chercheurs en analyse du discours. Une des principales préoccupations des chercheurs qui s'intéressent à l'expression référentielle est la détermination de la source du référent. Selon les approches positionnelles (approches fonctionnelles du discours), lorsque le référent se trouve à l'intérieur du texte, on parle de relation cohésive endophorique. Lorsqu'il se trouve hors du texte même, on parle de relation cohésive exophorique. L'étude de la cohésion s'intéresse seulement au premier type. Patry souligne en effet que *[s]eules les relations cohésives de nature endophorique participent à la cohésion. Celles du second type relèvent de la pragmatique* (Patry, 1993).

Nous prenons en considération les relations cohésives dans ce sens là mais comme notre cadre théorique dépasse celui de la cohésion, nous ne nous limiterons pas à l'emploi endophorique ou, selon la terminologie adoptée par l'approche textuelle, à l'emploi anaphorique.

2. Marques du discours et processus de lecture

Pour lire un texte, l'étudiant devrait donc reconstruire le sens à l'aide d'un certain nombre de marques discursives intra- et extra-textuelles. Cette reconstitution de sens est commandée par le principe de *cohérence textuelle*. Dans certains cas, l'étudiant éprouvet des difficultés dans l'établissement des relations entre des marques de la cohérence discursive. Ces difficultés peuvent être dues entre autres soit à un déficit de compétence du lecteur, soit à un manque de connaissances contextuelles ou co-textuelles, nécessaires aux multiples opérations d'inférences.

2.1. Niveau de lecture

Rappelons ici que le travail de compréhension textuelle, en vue de la lecture ou d'une autre activité s'appuyant sur l'analyse du texte, n'est pas linéaire, mais s'établit à plusieurs niveaux. Nous entendons par niveau de lecture, la relation de celui-ci avec le processus de compréhension. Selon notre perspective, deux dimensions de lecture peuvent être envisagés:

1– Processus de déchiffrement: reconnaissance des codes d'écriture et des formes linguistiques (lettres, mots, phrases, logique des paragraphes, structure de surface, convention textuelle et, finalement, contenu du texte).

2– Processus de compréhension: saisie de la signification du langage, compréhension du sens des mots, des phrases et finalement du texte. Cette dimension peut s'effectuer à travers trois niveaux de lecture:

- a. Un premier niveau de lecture, interprétable par le lecteur, et dans lequel la reconstitution du sens s'effectue en reliant les différents éléments linguistiques fournis par le texte et qui assurent la cohérence textuelle. Un second niveau de lecture, demandant une compréhension plus approfondie. Ce niveau exige des analyses afin que soit compris le message véhiculé par l'énoncé. Finalement, un troisième niveau de lecture, interprétatif ou explicatif, basé sur un quelconque type d'analyse (par exemple, analyse linguistique, psychanalytique, historique).
- b. Nous illustrerons les différents niveaux du texte et leur relation avec le statut du sujet parlant par le tableau suivant:

Message linguistique	Sémantisme de compréhension des énoncés	Réception
Lecture au sens courant du terme	compréhension du texte	liberté du lecteur
1 ^{er} niveau: ce dont la linguistique du texte nous informe	1 ^{er} niveau: interprétable allégorie métaphorique (des métaphores qui se manifestent au niveau de la linguistique du texte)	
Structure linguistique	2 ^{ème} niveau: qui demande plus d'attention afin d'expliquer certains faits ou phénomènes linguistiques	

2.2. Pré-test: mesure de compréhension sans application de méthode

Nous avons demandé à groupe d'étudiant non-phrancophone de lire le texte de de Balzac *Z.Marcas*. Les apprenants ont mené une lecture sans avoir recours à un outil d'analyse linguistique. En lisant ce texte ils ont éprouvé des difficultés, c'était difficile à comprendre car:

- a. la source de la parole est ambiguë
- b. et l'enchaînement référentiel n'est pas claire.

Voici deux exemples tirés du texte mentionné (le début et la fin de la nouvelle) qui illustrent ces difficultés:

Premier exemple

Je n'ai jamais vu personne, en comprenant même les hommes remarquables de ce temps, dont l'aspect fût plus saisissant que celui de cet homme; l'étude de sa physionomie inspirait d'abord un sentiment plein de mélancolie, Et finissait par donner une sensation presque douloureuse. Il existait une certaine harmonie entre la personne et le nom. Ce Z qui précédait Marcas, qui se voyait sur l'adresse de ses lettres. Et qu'il n'oubliait jamais dans sa signature, cette dernière lettre de l'alphabet offrait à l'esprit je ne sais quoi de fatal.

 Marcas! Répétez-vous à vous-même ce nom composé de deux syllabes, n'y trouvez-vous pas une sinistre signification? Ne vous semble-t-il pas que l'homme qui le porte doit être martyrisé?

Second exemple

— Ici Charles se tut, il parut oppressé par ses souvenirs.
 — Eh! bien, lui cria-t-on, qu'est-il arrivé?
 — Je vais vous le dire en deux mots, car ce n'est pas un roman, mais une histoire. Nous ne vîmes plus Marcas. [...]
 Marcas ne laissa pas de quoi se faire enterrer, Juste et moi nous eûmes bien de la peine à lui éviter la honte du char des pauvres, et nous suivîmes tous deux, seuls, le corbillard de Z. Marcas, qui fut jeté dans la fosse commune au cimetière du Mont-Parnasse.

(Honoré de Balzac, *La comédie humaine*, Z. Marcas)

Difficultés d'établissement de lien d'inférence

Dans le premier exemple, nous avons un cas d'ambiguïté, une confusion référentielle, due à l'emploi d'une longue cataphore: *Charles*. Cet élément est cohésif par reprise indirecte, car il est considéré comme une reprise de continuité du *je*: *Ici Charles se tut*. Ce nom propre réfère au locuteur désigné tout au long du récit par *je* et identifié par l'étudiant comme étant le narrateur. L'étudiant ne cherche pas le référent, linguistiquement parlant, du pronom *je*² qui régit tout le texte; il l'identifie au narrateur qui lui raconte l'histoire. Il n'éprouve de difficulté que lorsqu'il est obligé d'assimiler le pronom *je* au nom propre *Charles*.

Le second exemple soulève un problème d'agrammaticalité: *Ici Charles se tut*. L'emploi de cet embrayeur avec le passé simple est non acceptable

² Par définition «je» n'a pas de «référence».

d'un point de vue grammatical, car dans un tel énoncé on s'attendrait à un adverbe tel que *à ce moment là* et non à l'adverbe *ici*.

Nous pouvons constater que l'étudiant ne peut pas comprendre le texte car sa lecture s'établit à un premier niveau celui de déchiffrement et de compréhension interprétable par le lecteur.

3. Analyse des marques discursive

Nous avons donc proposé aux étudiants une grille d'analyse des marques du discours qui leur permet d'effectuer un travail de compréhension situé à un troisième niveau de lecture, interprétatif ou explicatif, basé sur le type d'analyse linguistiques de ces marques du discours et qui visent entre autres à vérifier si l'énoncé devrait toujours être rapporté à son énonciation, à sa situation d'énonciation, ou s'il pourrait être rapporté à d'autres niveaux.

3.1. Démarche de lecture proposée aux étudiants:

- Répartir le texte en segment narratif
- Repérer les marques discursives.
- Analyser les temps verbaux
- Étudier le rôle des marques référentielles

3.2. Exemple d'application de la grille d'analyse

OUTIL MÉTHODOLOGIQUE	NIVEAUX D'ANALYSE	INDICES TEXTUELS RECUEILLIS	STATUT DU SUJET PARLANT?
Cohésion/cohérence	Marques référentielles et temporelles Difficulté de lecture Violation d'une règle syntaxique (agrammaticalité) Rupture énonciative	Le terme <i>ici</i> (anaphore indexicale ou déictique)	Métamorphose du sujet parlant Dualité de lecture Effet de réel

4. Résultat d'analyse: interprétation d'ici: anaphore indexicale ou déictique?

Suite à cette analyse les étudiants ont pu déduire que dans ce texte une double lecture est inscrite dans la situation d'énonciation s'adressant à deux destinataires à la fois, les narrataires fictifs et les lecteurs:

Le terme *ici* renvoie au texte lui-même (dans cette partie du texte, *Charles se tut*). Il sera considéré ainsi comme anaphore indexicale et non comme déictique. Il ne se rapporte pas au plan des événements racontés, mais au moment de la lecture de l'histoire. L'événement raconté, dans la mesure où il est identifié au texte qui le présente, est perçu comme contemporain de la lecture. Cette dualité (cette polyphonie) se trouve d'ailleurs dans le référent *Charles*: ce terme ne réfère au narrateur premier qu'en tant que ce dernier est le personnage du récit que nous sommes en train de lire.

5. Conclusion

Pour conclure: Les marques du discours se caractérisent par l'absence d'autonomie inférentielle. Elles sont en quelque sorte inférentiellement vides, ce qui invite en effet à les investir en fonction du but que l'on cherche à atteindre: il ne s'agit pas d'explicitier la place et le rôle dans la langue des éléments concernés, mais de les intégrer dans une démarche qui vise à éclairer un des aspects de l'usage de la langue.

D'après nos résultats, nous pouvons indiquer que ce n'est pas l'expression référentielle elle-même qui est déictique ou anaphorique, mais l'usage qui en est fait, ce qui s'applique évidemment aussi aux marques temporelles. Celles-ci ont une visée pragmatique permettant de produire des effets rhétoriques ou des effets de sens, notamment quant au point de vue adopté dans l'énoncé. En les analysant selon cette perspective, les apprenants accèdent aux instructions liées à ces marques et propres au sujet parlant; les étudiants ont pu découvrir que le narrateur et narrataires sont sujets à des flottements énonciatifs. On ne peut les identifier à des instances distinctes dans le texte, ils représentent une figure collective³ à qui s'adresse (ou souhaite⁴ s'adresser) le texte. Les personnages subissent une sorte d'effacement au profit de cette figure collective. Dans cette nouvelle, l'important n'est pas de savoir par qui la parole est prononcée, mais de retenir la leçon que cette parole transmet.

Nous espérons avoir montré qu'il faudrait arriver à identifier les situations et activités les plus propices aux apprentissages afin de développer les compétences de lecture à différents niveaux chez l'étudiant, élaborer des stratégies qui relient les marques du discours et la compréhension d'une façon méthodique.

Insistons sur le fait que notre exposé ouvre plus de questionnements, destinés à susciter l'intérêt des linguistes et à servir d'invite à des recherches

³ Qui peut avoir une inférence extra-textuelle et s'identifier à la jeunesse.

⁴ Nous utilisons ce terme car il n'est pas évident que le texte atteint le destinataire souhaité ou désiré. Cette question relève du domaine de la réception dont nous ne nous occuperons pas ici.

ultérieures plus ciblées, qu'elle ne prétend apporter de réponses à partir desquelles établir des prescriptions pédagogiques.

Références

- Abou Zahra, May 2001. *De la narratologie à l'analyse du discours: analyse macro- et micro-contextuelle*. Thèse de doctorat, Université de Montréal.
- Berrendonner, Alain 1981. *Éléments de pragmatique linguistique*. Paris: Minuit.
- Berrendonner, Alain 1983. Connecteurs pragmatiques et anaphore. *Cahiers de linguistique française* 5, pp. 215-246.
- Charrolles, Michel 1988. Les études sur la cohérence, la cohésion et la connexité textuelle depuis la fin des années 60. *Modèles linguistiques* X (2), pp. 54-74.
- Corblin, Francis 1995. *Les formes de reprise dans le discours. Anaphores et chaînes de référence*. Rennes: PUR.
- Halliday, Michael Alexander Kirkwood 1980. Text and context: Aspect of Language in a Social-semiotic Perspective. *Sophia Ling* 6, pp. 4-91.
- Kleiber, Georges 1981. *Problèmes de référence: descriptions définies et noms propres*. Paris: Klincksieck.
- Kleiber, Georges; Richard Patry & Nathan Menard 1993. Anaphore associative: dans quel sens "roule"-t-elle?. *Revue québécoise de linguistique* 22, pp. 139-142.
- Patry, Richard & Nathan Ménard 1990. *Méthodologie d'analyse du texte écrit: format de segmentation et de présentation*. Montréal, Groupe de recherche en linguistique du texte de l'Université de Montréal.
- Patry, Richard 1993. L'analyse de niveau discursif en linguistique: cohérence et cohésion. In Jean-Luc Nespoulous (réd) *Tendances actuelles en linguistique générale*. Paris: Delachaux et Niestlé.
- Reboul, Anne 1992. *Rhétorique et stylistique de la fiction*. Paris: Nancy: Presses universitaires de Nancy.